

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

NARCISSE

ROUSSEAU, JEAN-JACQUES

Comédie — 1752

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VALÈRE	104 répliques
ANGÉLIQUE	63 répliques
FRONTIN	60 répliques
LUCINDE	48 répliques
MARTON	34 répliques
LISIMON	25 répliques
LÉANDRE	6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Lucinde, Marton.

LUCINDE

Je viens de voir frère se promener dans le jardin, hâtons-nous, avant son retour, de placer son portrait sur sa toilette.

MARTON

Le voilà, Mademoiselle, changé dans ses ajustements de manière à le rendre méconnaissable. Quoiqu'il soit le plus joli homme du monde, il brille ici en femme encore avec de nouvelles grâces. ⁵

LUCINDE

Valère est, par sa délicatesse et par l'affectation de sa parure, une espèce de femme cachée sous des habits d'homme, et ce portrait, ainsi travesti, semble moins le déguiser que le rendre à son état naturel.

MARTON

Eh bien, où est le mal ? Puisque les femmes aujourd'hui cherchent à se rapprocher des hommes, n'est-il pas convenable que ceux-ci fassent la moitié du chemin, et qu'ils tâchent de gagner en agréments autant ¹⁰

qu'elles en solidité ? Grâce à la mode, tout s'en mettra plus aisément de niveau.

LUCINDE

Je ne puis me faire à des modes aussi ridicules. Peut-être notre sexe au-
ra-t-il le bonheur de n'en plaire pas moins, quoiqu'il devienne plus esti-¹⁵
mable. Mais pour les hommes, je plains leur aveuglement. Que prétend
cette jeunesse étourdie en usurpant tous nos droits ? Espèrent-ils de
mieux plaire aux femmes en s'efforçant de leur ressembler ?

MARTON

Pour celui-là, ils auraient torts, et les femmes se haïssent trop mutuelle-²⁰
ment pour aimer ce qui leur ressemble. Mais revenons au portrait. Ne
craignez-vous point que cette petite raillerie ne fâche Monsieur le Che-
valier ?

LUCINDE

Non, Marton ; mon frère est naturellement bon, il est même raison-
nable, à son défaut près. Il sentira qu'en lui faisant par ce portrait un re-²⁵
proche muet et badin, je ne songe qu'à le guérir d'un travers qui choque
jusqu'à cette tendre Angélique, cette aimable pupille de mon père que
Valère épouse aujourd'hui. C'est lui rendre service que de corriger les
défauts de son amant, et tu sais combien j'ai besoin des soins de cette
chère amie pour me délivrer de Léandre, son frère, que mon père veut
aussi me faire épouser.³⁰

MARTON

Si bien que ce jeune inconnu, ce Cléonte que vous vîtes l'été dernier à
Passy, vous tient toujours fort au coeur ?

LUCINDE

Je ne m'en défends point ; je compte même sur la parole qu'il m'a donné de reparaitre bientôt, et sur la promesse que m'a faite Angélique d'engager son frère à renoncer à moi.

35

MARTON

Bon, renoncer ! Songez que vos yeux auront plus de force pour ferrer cet engagement, qu'Angélique n'en saurait avoir pour le rompre.

LUCINDE

Sans disputer sur tes flatteries, je te dirai que comme Léandre ne m'a jamais vue, il sera aise à sa soeur de le prévenir, et de lui faire entendre que ne pouvant être heureux avec une femme dont le coeur est engagé ailleurs, il ne saurait mieux faire que de s'en dégager par un refus honnête.

40

(À part...)

MARTON

Un refus honnête ! Ah ! Mademoiselle, refuser une femme faite comme vous avec quarante mille écus, c'est une honnêteté dont jamais Léandre ne sera capable. Si elle savait que Léandre et Cléonte ne sont que la même personne, un tel refus changerait bien d'épithète.

45

LUCINDE

Ah ! Marton, j'entends du bruit ; cachons vite ce portrait. C'est, sans doute, mon frère qui revient, et en nous amusant à jaser, nous nous sommes ôté le loisir d'exécuter notre projet.

50

MARTON

Non, c'est Angélique.

SCÈNE II

Angélique, Lucinde, Marton.

ANGÉLIQUE

Ma chère Lucinde, vous savez avec quelle répugnance je me prêtais à votre projet quand vous fîtes changer la parure du portrait de Valère en des ajustements de femme. À présent que je vous vois prête à l'exécuter, ⁵⁵ je tremble que le déplaisir de se voir jouer indispose contre nous. Renonçons, je vous prie, à ce frivole badinage. Je sens que je ne puis trouver de goût à m'égayer au risque du repos de mon cœur.

LUCINDE

Que vous êtes timide ! Valère vous aime trop pour prendre en mauvaise part tout ce qui lui viendra de la vôtre, tant que vous ne serez que sa ⁶⁰ maîtresse. Songez que vous n'avez plus qu'un jour à donner carrière à vos fantaisies, et que le tour des siennes ne viendra que trop tôt. D'ailleurs, il est question de le guérir d'un faible qui l'expose à la raillerie, et voilà proprement l'ouvrage d'une maîtresse. Nous pouvons corriger les défauts d'un amant. Mais, hélas ! Il faut supporter ceux d'un mari. ⁶⁵

ANGÉLIQUE

Que lui trouvez-vous après tout de si ridicule ? Puisqu'il est aimable, a-t-il si grand tort de s'aimer, et ne lui en donnons-nous pas l'exemple ? Il cherche à plaire. Ah ! Si c'est un défaut, quelle vertu plus charmante un homme pourrait-il apporter dans la société ! ⁷⁰

MARTON

Surtout, dans la société des femmes.

ANGÉLIQUE

Enfin, Lucinde, si vous m'en croyez, nous supprimerons et le portrait, et tout cet air de raillerie qui peut aussi bien passer pour une insulte que pour une correction.

LUCINDE

Oh ! Non. Je ne perds pas ainsi les frais de mon industrie. Mais je veux
75 bien courir seule les risques d'un succès, et rien ne vous oblige d'être complice dans une affaire dont vous pouvez n'être que témoin.

MARTON

Belle distinction !

LUCINDE

Je me réjouis de voir la contenance de Valère. De quelque manière qu'il prenne la chose, cela fera toujours une scène assez plaisante.
80

MARTON

J'entends. Le prétexte est de corriger Valère : mais le vrai motif est de rire à ses dépens. Voilà le génie et le bonheur des femmes. Elles corrigent souvent les ridicules en ne songeant qu'à s'en amuser.

ANGÉLIQUE

Enfin, vous le voulez, mais je vous avertis que vous me répondrez de l'événement.
85

LUCINDE

Soit.

ANGÉLIQUE

Depuis que nous sommes ensemble, vous m'avez fait cent pièces dont je vous dois la punition. Si cette affaire-ci me cause la moindre tracasserie avec Valère, prenez garde à vous.

LUCINDE

Oui, oui.

90

ANGÉLIQUE

Songez un peu à Léandre.

LUCINDE

Ah ! Ma chère Angélique.

(Bas.)

ANGÉLIQUE

Oh, si vous me brouillez avec votre frère, je vous jure que vous épouserez le mien. Marton, vous m'avez promis le secret.

MARTON (bas)

Ne craignez rien.

95

LUCINDE

Enfin, je...

MARTON

J'entends la voix du Chevalier. Prenez au plus tôt votre parti, à moins que vous ne vouliez lui donner un cercle de filles à sa toilette.

LUCINDE

Il faut bien éviter qu'il nous aperçoive. Elle met le portrait sur la toilette. Voilà le piège tendu.

100

MARTON

Je veux un peu guetter mon homme pour voir.

LUCINDE

Paix. Sauvons nous.

ANGÉLIQUE

Que j'ai de mauvais pressentiments de tout ceci !

SCÈNE III

Valère, Frontin.

VALÈRE

Sangaride, ce jour est un grand jour vous.

105

FRONTIN

Sangaride ; c'est-à-dire, Angélique. Oui, c'est un grand jour que celui de la noce, et qui même allonge diablement tous ceux qui le suivent.

VALÈRE

Que je vais goûter de plaisir à rendre Angélique heureuse !

FRONTIN

Auriez-vous envie de la rendre veuve ?

VALÈRE

Mauvais plaisant. Tu sais à quel point je l'aime. Dis-moi, que connais-tu¹¹⁰ qui puisse manquer à sa félicité ? Avec beaucoup d'amour, quelque peu d'esprit, et une figure, comme tu vois, on peut, je pense, se tenir tous les jours assez sûr de plaire.

FRONTIN

La chose est indubitable, et vous en avez fait sur vous-même la première expérience.

115

VALÈRE

Ce que je plains en tout cela, c'est je ne sais combien de petites personnes que mon mariage sera sécher de regret, qui vont ne savoir plus que faire de leur coeur.

FRONTIN

Oh ! Que si. Celles qui vous ont aimé, par exemple, s'occuperont à bien détester votre chère moitié. Les autres... Mais ou diable les prendre, ces autres-là ?¹²⁰

VALÈRE

La matinée s'avance ; il est temps de m'habiller pour aller voir Angélique. Allons. Il se met à sa toilette. Comment me trouves-tu ce matin ?

Je n'ai point de feu dans les yeux ; j'ai le teint battu ; il semble que je ne suis point à l'ordinaire.

125

FRONTIN

À l'ordinaire ! Non, vous êtes seulement à votre ordinaire.

VALÈRE

C'est une fort méchante habitude que l'usage du rouge ; à la fin je ne pourrai m'en passer, et je serai du dernier mal sans cela. Où est donc ma boîte à mouches ? Mais que vois-je là ? Un portrait.... Ah ! Frontin ; le charmant objet... Ou as-tu pris ce portrait ?

130

FRONTIN

Moi ? Je veux être perdu si je sais de quoi vous me parlez.

VALÈRE

Quoi ! Ce n'est pas toi qui a mis ce portrait sur ma toilette ?

FRONTIN

Non, que je meure.

VALÈRE

Qui serait-ce donc ?

FRONTIN

Ma foi, je n'en sais rien. Ce ne peut être que le diable ou vous.

135

VALÈRE

À d'autres. On t'a payé pour te taire... Sais-tu bien que la comparaison de cet objet nuit à Angélique ? Voilà d'honneur, la plus jolie figure que j'ai vue de ma vie. Quels yeux, Frontin... Je crois qu'ils ressemblent aux miens.

FRONTIN

C'est tout dire.

140

VALÈRE

Je lui trouve beaucoup de mon air. Elle est, ma foi, charmante... Ah ! Si l'esprit soutient tout cela... Mais son goût me répond de son esprit. La friponne est connaisseuse en mérite !

FRONTIN

Que diable ! Voyons donc toutes ces merveilles.

VALÈRE

Tiens, tiens. Penses-tu me duper avec ton air niais ? Me crois-tu novice en aventures ?

145

FRONTIN

Ne me trompe-je point ! C'est lui... c'est lui-même. Comme le voilà paré ! Que de fleurs ! Que de pompons ! C'est sans doute quelque tour de Lucinde ; Marton y sera tout au moins de moitié. Ne troublons point leur badinage. Mes discrétions précédentes m'ont coûté trop cher.

150

VALÈRE

Hé bien ? Monsieur Frontin reconnaîtrait-il l'original de cette peinture ?

FRONTIN

Pouh ! Si je le connais ! Quelques centaines de coups de pied au cul, et autant de soufflets que j'ai eu l'honneur d'en recevoir en détail, ont bien cimenté la connaissance.

VALÈRE

Une fille, des coups de pied ! Cela est un peu gaillard.

155

FRONTIN

Ce sont de petites impatiences domestiques qui la prennent à propos de rien.

VALÈRE

Comment ? L'aurais-tu servie ?

FRONTIN

Oui, Monsieur ; et j'ai même l'honneur d'être toujours son très humble serviteur.

160

VALÈRE

Il serait assez plaisant qu'il y eut dans Paris une jolie qui ne fut pas de ma connaissance ! Parle-moi sincèrement. L'original est-il aussi aimable que le portrait ?

FRONTIN

Comment, aimable ! Savez-vous, Monsieur, que si quelqu'un pouvait approcher de vos perfections, je ne trouverais qu'elle seule à vous com-
parer.

165

VALÈRE (*considérant le portrait*)

Mon coeur n'y résiste pas... Frontin, dis-moi le nom de cette belle.

FRONTIN (*à part*)

Ah ! Ma foi, me voila pris sans verd.

VALÈRE

Comment s'appelle-t-elle ? Parle donc.

FRONTIN

Elle s'appelle... elle s'appelle... elle ne s'appelle point. C'est une fille anonyme, comme tant d'autres.

170

VALÈRE

Dans quels tristes soupçons me jette ce coquin ! Se pourrait-il que des traits aussi charmants ne fussent que ceux d'une grisette ?

FRONTIN

Pourquoi non ? La beauté se plaît à parer des visages qui ne tirent leur fierté que d'elle.

175

VALÈRE

Quoi, c'est...

FRONTIN

Une petite personne bien coquette, bien minaudière, bien vaine sans grand sujet de l'être : en un mot, un vrai petit-mâitre femelle.

VALÈRE

Voilà comment ces faquins de valets parlent des gens qu'ils ont servis. Il faut voir cependant. Dis-moi où elle demeure ?

180

FRONTIN

Bon, demeurer ? Est-ce que cela demeure jamais ?

VALÈRE

Si tu m'impatsiente... Où loge-t-elle, maraud ?

FRONTIN

Ma foi, Monsieur, à ne vous point mentir, vous le savez tout aussi bien que moi.

VALÈRE

Comment ?

185

FRONTIN

Je vous jure que je ne connais pas mieux que vous l'original de ce portrait.

VALÈRE

Ce n'est pas toi qui l'as placé là ?

FRONTIN

Non, la peste m'étouffe.

VALÈRE

Ces idées que tu m'en as données...

190

FRONTIN

Ne voyez-vous pas que vous me les fournissiez vous-même ? Est-ce qu'il y a quelqu'un dans le monde aussi ridicule que cela ?

VALÈRE

Quoi ! Je ne pourrai découvrir d'où vient ce portrait ? Le mystère et la difficulté irritent mon empressement. Car, je te l'avoue, j'en suis très réellement épris.

195

FRONTIN (*à part*)

La chose est impayable ! Le voilà amoureux de lui-même.

VALÈRE

Cependant, Angélique, la charmante Angélique ... En vérité, je ne comprends rien à mon coeur, et je veux voir cette nouvelle maîtresse avant que de rien déterminer sur mon mariage.

FRONTIN

Comment, Monsieur ? Vous ne... Ah ! Vous vous moquez.

200

VALÈRE

Non, je te dis très sérieusement que je ne saurais offrir ma main à Angélique, tant que l'incertitude de mes sentiments sera un obstacle à notre bonheur mutuel. Je ne puis l'épouser aujourd'hui ; c'est un point résolu.

FRONTIN

Oui, chez vous. Mais Monsieur votre père qui a fait aussi ses petites résolutions à part est l'homme du monde le moins propre à céder aux vôtres ; vous savez que son faible n'est pas la complaisance. 205

VALÈRE

Il faut la trouver à quelque prix que ce soit. Allons, Frontin, courons, cherchons partout.

FRONTIN

Allons, courons, volons ; faisons l'inventaire et le signalement de toutes les jolies filles de Paris. Peste, le bon petit livre que nous aurions-là ! 210
Livre rare, dont la lecture n'endormirait pas !

VALÈRE

Hâtons-nous. Vices achever de m'habiller.

FRONTIN

Attendez, voici tout à propos Monsieur votre père. Proposons-lui d'être de la partie.

VALÈRE

Tais-toi, bourreau. Le malheureux contretemps. 215

SCÈNE IV

Lisimon, Valère, Frontin.

LISIMON *(qui doit toujours avoir le ton brusque)*

Hé ben, mon fils ?

VALÈRE

Frontin, un siège à Monsieur.

LISIMON

Je veux rester debout. Je n'ai que deux mots à te dire.

VALÈRE

Je ne saurais, Monsieur, vous écouter que vous ne soyez assis.

220

LISIMON

Que diable ! Il ne me plaît pas, moi. Vous verrez que l'impertinent fera des compliments avec son père.

VALÈRE

Le respect...

LISIMON

Oh ! Le respect consiste à m'obéir et à ne me point gêner. Mais, qu'est-ce ? Encore en déshabillé ? Un jour de noces ? Voilà qui est joli ! Angélique n'a donc point encore reçu ta visite ?

225

VALÈRE

J'achevais de me coiffer, et j'allais m'habiller pour me présenter décemment devant elle.

LISIMON

Faut-il tant d'appareil pour nouer des cheveux et mettre un habit. Parbleu, dans ma jeunesse, nous usions mieux du temps et sans perdre les trois quarts de la journée à faire la roue devant un miroir, nous savions à plus juste titre avancer nos affaires auprès des belles. 230

VALÈRE

Il semble, cependant, que quand on veut être aimé, on ne saurait prendre trop de soin pour se rendre aimable, et qu'une parure si négligée ne devait pas annoncer des amants bien occupés du soin de plaire. 235

LISIMON

Pure sottise. Un peu de négligence sied quelquefois bien quand on aime. Les femmes nous tenaient plus de compte de nos empressements que du temps que nous aurions perdu à notre toilette, et sans affecter tant de délicatesse dans la parure, nous en avions davantage dans le coeur. Mais laissons cela. J'avais pensé à différer ton mariage jusqu'à l'arrivée de Léandre, afin qu'il eût le plaisir d'y assister, et que j'eusse, moi, celui de faire tes noces et celles de ta soeur en un même jour. 240

VALÈRE (*bas*)

Frontin, quel bonheur !

FRONTIN

Oui, un mariage reculé ; c'est toujours autant de gagne sur le repentir.

LISIMON

Qu'en dis-tu, Valère ? Il semble qu'il ne serait pas séant de marier la soeur sans attendre le frère, puisqu'il est en chemin.

245

VALÈRE

Je dis, mon père, qu'on ne peut rien de mieux penser.

LISIMON

Ce délai ne te serait donc pas de peine ?

VALÈRE

L'empressement de vous obéir surmontera toujours toutes mes répugnances.

250

LISIMON

C'était pourtant dans la crainte de te mécontenter que je ne te l'avais pas proposé.

(Bas.)

VALÈRE

Votre volonté n'est pas moins la règle de mes désirs que celle de mes actions. Frontin, quel bonhomme de père !

LISIMON

Je suis charmé de te trouver si docile, tu en auras le mérite à bon marché ; car, par une lettre que je reçois à l'instant, Léandre m'apprend qu'il arrive aujourd'hui.

255

VALÈRE

Hé bien, mon père ?

LISIMON

Hé bien, mon fils, par ce moyen rien ne sera dérangé.

VALÈRE

Comment, vous voudriez le marier en arrivant ?

260

FRONTIN

Marier un homme tout botté !

LISIMON

Non pas cela ; puisque, d'ailleurs, Lucinde et lui ne s'étant jamais vus, il faut bien leur laisser le loisir de faire connaissance : mais il assistera au mariage de sa soeur, et je n'aurai pas la dureté de faire languir un fils aussi complaisant.

265

VALÈRE

Monsieur...

LISIMON

Ne crains rien ; je connais et j'approuve trop ton empressement pour te jouer un aussi mauvais tour.

VALÈRE

Mon père...

LISIMON

Laissons cela, te dis-je, je devine tout ce que tu pourrais me dire.

270

VALÈRE

Mais, mon père... J'ai fait... Des réflexions...

LISIMON

Des réflexions, toi ? J'avais tort. Je n'aurais pas deviné celui-là. Sur quoi donc, s'il vous plaît, roulent vos méditations sublimes ?

VALÈRE

Sur les inconvénients du mariage.

FRONTIN

Voilà un texte qui fournit.

275

LISIMON

Un sot peut réfléchir quelquefois ; mais ce n'est jamais qu'après la sottise. Je reconnais là mon fils.

VALÈRE

Comment, après la sottise ? Mais je ne suis pas encore marié.

LISIMON

Apprenez, Monsieur le philosophe, qu'il n'y a nulle différence de ma volonté à l'acte. Vous pouviez moraliser quand je vous proposai la chose, et que vous en étiez vous-même si empressé. J'aurais de bon coeur écouté vos raisons. Car, vous savez si je suis complaisant.

280

FRONTIN

Oh ! Oui monsieur, nous sommes là-dessus en état de vous rendre justice.

LISIMON

Mais aujourd’hui que tout est arrêté, vous pouvez spéculer à votre aise ;
ce sera, s’il vous plaît, sans préjudice de la noce. ²⁸⁵

VALÈRE

La contrainte redouble ma répugnance. Songez, je vous supplie, à l’importance de l’affaire. Daignez m’accorder quelques jours...

LISIMON

Adieu, mon fils ; tu seras marié ce soir, ou tu m’entends... Comme j’étais la dupe de la fausse déférence du pendard ! ²⁹⁰

SCÈNE V

Valère, Frontin.

VALÈRE

Ciel ! Dans quelle peine me jette son inflexibilité !

FRONTIN

Oui, marie ou déshérité ! Épouser une femme ou la misère ! On balancerait à moins.

VALÈRE

Moi, balancer ! Non ; mon choix était encore incertain ; l'opiniâtreté de mon père l'a déterminé. 295

FRONTIN

En faveur d'Angélique ?

VALÈRE

Tout au contraire.

FRONTIN

Je vous félicite, Monsieur, d'une résolution aussi héroïque. Vous allez mourir de faim en digne martyr de la liberté. Mais s'il était question d'épouser le portrait ? Hem ! Le mariage ne vous paraîtrait plus si affreux ? 300

VALÈRE

Non ; mais si mon père prétendait m'y forcer, je crois que j'y résisterais avec la même fermeté, et je sens que mon cœur me ramènerait vers Angélique sitôt qu'on m'en voudrait éloigner. 305

FRONTIN

Quelle docilité ! Si vous n'héritez pas des biens de Monsieur votre père, vous hériterez au moins de ses vertus. Regardant le portrait. Ah !

VALÈRE

Qu'as-tu ?

FRONTIN

Depuis notre disgrâce, ce portrait me semble avoir pris une physionomie famélique, un certain air allongé.

310

(Il sort.)

VALÈRE

C'est trop perdre de temps à des impertinences. Nous devrions déjà avoir couru la moitié de Paris.

FRONTIN

Au train dont vous allez, vous courrez bientôt les champs. Attendons, cependant, le dénouement de tout ceci ; et pour feindre de mon côté une recherche imaginaire, allons-nous cacher dans un cabaret.

315

SCÈNE VI

Angélique, Marton.

MARTON

Ah ! Ah, ah, ah ! La plaisante scène ? Qui l'eut jamais prévue ? Que vous avez perdu, Mademoiselle, à n'être point ici cachée avec moi quand il s'est si bien épris de ses propres charmes !

ANGÉLIQUE

Il s'est vu par mes yeux.

320

MARTON

Quoi ! Vous auriez la faiblesse de conserver des sentiments pour un homme capable d'un pareil travers ?

ANGÉLIQUE

Il te paraît donc bien coupable ! Qu'a-t-on, cependant, à lui reprocher que le vice universel de son âge ? Ne crois pas pourtant qu'insensible à l'outrage du Chevalier, je souffre qu'il me préfère ainsi le premier visage qui le frappe agréablement. J'ai trop d'amour pour n'avoir pas de la délicatesse, et Valère me sacrifiera ses folies dès ce jour, ou je sacrifierai mon amour à ma raison.

MARTON

Je crains bien que l'un ne soit aussi difficile que l'autre.

ANGÉLIQUE

Voici Lucinde. Mon frère doit arriver aujourd'hui. Prends bien garde qu'elle ne le soupçonne d'être son inconnu jusqu'à ce qu'il en soit temps.

SCÈNE VII

Lucinde, Angélique, Marton.

MARTON

Je gage, Mademoiselle, que vous ne devineriez jamais quel a été l'effet du portrait ? Vous en rirez sûrement.

LUCINDE

Eh ! Marron, laissons-là le portrait ; j'ai bien d'autres choses en tête. Ma chère Angélique, je suis désolée, je suis mourante. Voici l'instant où j'ai besoin de tout votre secours. Mon père vient de m'annoncer l'arrivée de Léandre. Il veut que je me dispose à le recevoir aujourd'hui et à lui donner la main dans huit jours.

340

ANGÉLIQUE

Que trouvez-vous donc-là de si terrible ?

MARTON

Comment, terrible ! Vouloir marier une belle personne de dix-huit ans avec un homme de vingt-deux, riche et bienfait ! La vérité, cela fait peur, et il n'y a point de fille en âge de raison à qui l'idée d'un tel mariage ne donnât la fièvre.

345

LUCINDE

Je ne veux rien cacher ; j'ai reçu en même temps une lettre de Cléonte ; il sera incessamment à Paris ; il va faire agir auprès de mon père ; il me conjure de différer mon mariage : enfin, il m'aime toujours. Ah, ma chère, serez-vous insensible aux alarmes de mon coeur et cette amitié que vous m'avez jurée...

350

ANGÉLIQUE

Plus cette amitié m'est chère, et plus je dois souhaiter d'en voir resserrer les noeuds par votre mariage avec mon frère. Cependant, Lucinde, votre repos est le premier de mes désirs, et mes vœux sont encore plus conformes aux vôtres que vous ne pensez.

LUCINDE

Daignez donc vous rappeler vos promesses. Faites bien comprendre à
Léandre que mon coeur ne saurait être à lui, que... 355

MARTON

Mon Dieu ! Ne jurons de rien. Les hommes ont tant de ressources et les
femmes tant d'inconstance, que si Léandre se mettait bien dans la tête
de vous plaire, qu'il en viendrait à bout malgré vous.

LUCINDE

Marton ! 360

MARTON

Je ne lui donne pas deux jours pour supplanter votre inconnu sans vous
en laisser même le moindre regret.

(Elle sort.)

LUCINDE

Allons, continuez... Chère Angélique, je compte sur vos soins ; et dans
le trouble qui m'agite, je cours tout tenter auprès de mon père pour dif-
férer, s'il est possible, un hymen que la préoccupation de mon coeur me
fait envisager avec effroi. 365

ANGÉLIQUE

Je devrais l'arrêter. Mais Lisimon n'est pas un homme à céder aux solli-
citations de sa fille, et toutes ses prières ne feront qu'affermir ce ma-
riage qu'elle-même souhaite d'autant plus qu'elle parait le craindre. Si
je me plais à jouir pendant quelques instants de ses inquiétudes, c'est 370

pour lui en rendre l'événement plus doux. Quelle autre vengeance pourrait être autorisée par l'amitié ?

MARTON

Je vais la suivre ; et sans trahir notre secret, l'empêcher, s'il se peut, de faire quelque folie.

SCÈNE VIII

ANGÉLIQUE

Insensée que je suis ! Mon esprit s'occupe à des badineries pendant que j'ai tant d'affaires avec mon coeur. Hélas ! Peut-être qu'en ce moment Valère confirme son infidélité. Peut être qu'instruit de tout et honteux de s'être laissé surprendre, il offre par dépôt son coeur à quelque autre objet. Car voilà les hommes ; ils ne se vengent jamais avec plus d'empportement que quand ils ont le plus de tort. Mais le voici, bien occupé de son portrait. 375

SCÈNE IX

Angélique, Valère.

VALÈRE *(sans voir Angélique)*

Je cours sans savoir ou je dois chercher cet objet charmant. L'amour ne guidera-t-il point mes pas ?

ANGÉLIQUE *(à part)*

Ingrat ! Il ne les conduit que trop bien. 385

VALÈRE

Ainsi l'amour a toujours ses peines. Il faut que je les éprouve à chercher la beauté que j'aime, ne pouvant en trouver à me faire aimer.

ANGÉLIQUE (à part)

Quelle impertinence ! Hélas ! Comment peut-on être si fat et si aimable tout à la fois ?

VALÈRE

Il faut attendre Frontin ; il aura peut-être mieux réussi. En tout cas, Angélique m'adore...³⁹⁰

ANGÉLIQUE (à part)

Ah, traître ! Tu connais trop mon faible.

VALÈRE

Après tout, je sens toujours que je ne perdrai rien auprès d'elle : le coeur, les appas, tout s'y trouve.

ANGÉLIQUE (à part)

Il me sera l'honneur de m'agréer pour son pis-aller.

³⁹⁵

VALÈRE

Que j'éprouve de bizarrerie dans mes sentiments ! Je renonce à la possession d'un objet charmant et auquel, dans le fond, mon penchant me ramène encore. Je m'expose à la disgrâce de mon père pour m'entêter d'une belle, peut-être indigne de mes soupirs, peut-être imaginaire, sur la seule foi d'un portrait tombe des nues et flatte à coup sûr. Quel caprice ! Quelle folie ! Mais quoi ! La folie et les caprices ne sont-ils pas le

⁴⁰⁰

relief d'un homme aimable ? Regardant le portrait. Que de grâces !...
Quels traits !... Que cela est enchanté ! Que cela est divin ! Ah !
Qu'Angélique ne se flatte pas de soutenir la comparaison avec tant de
charmes.

405

ANGÉLIQUE (*saisissant le portrait*)

Je n'ai gardé assurément. Mais qu'il me soit permis de partager votre
admiration. La connaissance des charmes de cette heureuse rivale adou-
cira du moins la honte de ma défaite.

VALÈRE

Ô ciel !

ANGÉLIQUE

Qu'avez-vous donc ? Vous paraissez tout interdit. Je n'aurais jamais cru
qu'un petit-maître soit si aise à décontenancer. ⁴¹⁰

VALÈRE

Ah ! Cruelle, vous connaissez tout l'ascendant que vous avez sur moi, et
vous m'outragez sans que je puisse répondre.

ANGÉLIQUE

C'est fort mal fait, en vérité ; et régulièrement vous devriez me dire des
injures. Allez, Chevalier, j'ai pitié de votre embarras. Voila vôtre por-
trait ; et je suis d'autant moins fâchée que vous en aimiez l'original, que ⁴¹⁵
vos sentiments sont sur ce point tout à fait d'accord avec les miens.

VALÈRE

Quoi ! Vous connaissez la personne ?

ANGÉLIQUE

Non seulement je la connais, mais je puis vous dire qu'elle est ce que j'ai de plus cher au monde.

420

VALÈRE

Vraiment, voici du nouveau, et le langage est un peu singulier dans la bouche d'une rivale.

(À part.)

ANGÉLIQUE

Je ne sais ! Mais il est sincère. S'il se pique, je triomphe.

VALÈRE

Elle a donc bien du mérite ?

ANGÉLIQUE

Il ne tient qu'à elle d'en avoir infiniment.

425

VALÈRE

Point de défaut, sans doute.

ANGÉLIQUE

Oh ! Beaucoup. C'est une petite personne bizarre, capricieuse, éventée, étourdie, volage, et surtout d'une vanité insupportable. Mais quoi ! Elle est aimable avec tout cela, et je prédis d'avance que vous l'aimerez jusqu'au tombeau.

430

VALÈRE

Vous y consentez donc ?

ANGÉLIQUE

Oui.

VALÈRE

Cela ne vous fâchera point ?

ANGÉLIQUE

Non.

(Haut.)

VALÈRE *(à part)*

Son indifférence me désespère. Oserai-je me flatter qu'en ma saveur
vous voudrez bien resserrer encore votre union avec elle.

435

ANGÉLIQUE

C'est tout ce que je demande.

VALÈRE *(outré)*

Vous dîtes tout cela avec une tranquillité qui me charme.

ANGÉLIQUE

Comment donc ? Vous vous plaigniez tout à l'heure de mon enjouement, et à présent vous vous fâchez de mon sang-froid. Je ne sais plus
quel ton prendre avec vous.

440

(Haut.)

VALÈRE (*bas*)

Je crève de dépit. Mademoiselle m'accorde-t-elle la faveur de me faire faire connaissance avec elle ?

ANGÉLIQUE

Voilà, par exemple, un genre de service que je suis bien sûre que vous n'attendez pas de moi : mais je veux passer votre espérance, et je vous le promets encore.

445

VALÈRE

Ce sera bientôt, au moins ?

ANGÉLIQUE

Peut-être dès aujourd'hui.

(Il veut s'en aller.)

VALÈRE

Je n'y puis plus tenir.

(Haut.)

ANGÉLIQUE (*à part*)

Je commence à bien augurer de tout ceci ; il a trop de dépit pour n'avoir plus d'amour. Où allez-vous, Valère ?

450

VALÈRE

Je vois que ma présence vous gêne, et je vais vous céder la place.

ANGÉLIQUE

Ah ! Point. Je vais me retirer moi-même : il ne faut pas juste que je vous chasse de chez vous.

VALÈRE

Allez, allez ; souvenez-vous que qui n'aime rien ne mérite pas d'être aimé. 455

ANGÉLIQUE

Il vaut encore mieux n'aimer rien que d'être amoureux de soi-même.

SCÈNE X

VALÈRE

Amoureux de soi-même ! Est-ce un crime de sentir un peu ce qu'on vaut ? Je suis cependant bien piqué. Est-il possible qu'on perde un amant tel que moi sans douleur ? On dirait qu'elle me regarde comme un homme ordinaire. Hélas ! Je me déguise en vain le trouble de mon cœur, et je tremble de l'aimer encore après son inconstance. Mais non ; tout mon cœur n'est qu'à ce charmant objet. Courons tenter de nouvelles recherches, et joignons au soin de faire mon bonheur, celui d'exciter la jalouse d'Angélique. Mais voici Frontin. 460

465

SCÈNE XI

Valère, Frontin, ivre.

FRONTIN

Que diable ! Je ne fais, pourquoi je ne puis me tenir ; j'ai pourtant fait de mon mieux pour prendre des forces.

VALÈRE

Eh bien, Frontin, as-tu trouvé ?

FRONTIN

Oh ! Oui, Monsieur.

470

VALÈRE

Ah ? Ciel ! Serait-il possible ?

FRONTIN

Aussi j'ai bien eu de la peine.

VALÈRE

Hâte-toi donc de me dire...

FRONTIN

Il m'a fallu courir tous les cabarets du quartier.

VALÈRE

Des cabarets !

475

FRONTIN

Mais j'ai réussi au-delà de mes espérances.

VALÈRE

Conte-moi donc...

FRONTIN

C'était un feu... Une mousse...

VALÈRE

Que diable barbouille cet animal ?

FRONTIN

Attendez que je reprenne la chose par ordre.

480

VALÈRE

Tais-toi, ivrogne, faquin ; ou réponds-moi sur les ordres que je t'ai donnés au sujet de l'original du portrait.

FRONTIN

Ah ! Oui, l'original. Justement. Réjouissez-vous, Réjouissez-vous, vous dis-je.

VALÈRE

Hé bien ?

485

FRONTIN

Il n'est déjà ni à la Croix-blanche, ni au Lion-d'or, ni à la Pomme de pin, ni...

VALÈRE

Bourreau, finiras-tu ?

FRONTIN

Patience. Puisqu'il n'est pas-là, il faut qu'il soit ailleurs ; et... Oh ! Je le trouverai, je le trouverai...

490

VALÈRE

Il me prend des démangeaisons de l'assommer ; sortons.

SCÈNE XII

FRONTIN

Me voilà, en effet, assez joli garçon... Ce plancher est diablement raboteux. Où en étais-je ? Ma foi, je n'y suis plus. Ah ! Si fait...

SCÈNE XIII

Lucinde, Frontin.

LUCINDE

Frontin, où est ton maître ?

495

FRONTIN

Mais, je crois qu'il se cherche actuellement.

LUCINDE

Comment, il se cherche ?

FRONTIN

Oui, il se cherche pour s'épouser.

LUCINDE

Qu'est ce que c'est que ce galimatias ?

FRONTIN

Ce galimatias ! Vous n'y comprenez donc rien ?

500

LUCINDE

Non, en vérité.

FRONTIN

Ma foi, ni moi non plus : je vais pourtant vous l'expliquer, si vous voulez.

LUCINDE

Comment m'expliquer ce que tu ne comprends pas ?

FRONTIN

Oh ! Dame, j'ai fait mes études, moi.

505

LUCINDE

Il est ivre, je crois. Eh ! Frontin, je t'en prie, rappelle un peu ton bon sens ; tâche de te faire entendre.

FRONTIN

Pardi rien n'est plus aise. Tenez. C'est un portrait... métamor... non, métaphor... oui, métaphorisé. C'est mon maître, c'est une fille... Vous avez fait un certain mélange... Car j'ai deviné tout ça, moi. Hé bien, peut-on parler plus clairement ?

510

LUCINDE

Non, cela n'est pas possible.

FRONTIN

Il n'y a que mon maître qui n'y comprenne rien. Car il est devenu amoureux de sa ressemblance.

LUCINDE

Quoi ! Sans se reconnaître ?

515

FRONTIN

Oui, et c'est bien ce qu'il y a d'extraordinaire.

LUCINDE

Ah ! Je comprends tout le reste. Et qui pouvait prévoir cela ? Cours vite, mon pauvre Frontin, vole chercher ton maître et dis-lui que j'ai les choses les plus pressantes à lui communiquer. Prends garde, surtout, de ne lui point parler de tes devinations. Tiens, voilà pour...

520

FRONTIN

Pour boire, n'est-ce pas ?

LUCINDE

Oh non, tu n'en as pas de besoin.

FRONTIN

Ce sera par précaution.

SCÈNE XIV

LUCINDE

Ne balançons pas un instant, avouons tout ; et quoiqu'il m'en puisse arriver, ne souffrons pas qu'un frère si cher se donne en ridicule par les moyens mêmes que j'avais employés pour l'en guérir. Que je fuis malheureuse ! J'ai désobligé mon frère ; mon père irrité de ma résistance n'en est que plus absolu ; mon amant absent n'est point en état de me secourir ; je crains les trahisons d'une amie, et les précautions d'un homme que je ne puis souffrir : car je le hais sûrement, et je sens que je préférerais la mort à Léandre.

525

530

SCÈNE XV

Angélique, Lucinde, Marton.

ANGÉLIQUE

Consolez-vous, Lucinde, Léandre ne veut pas vous faire mourir. Je vous avoue, cependant, qu'il a voulu vous voir sans que vous le sussiez.

LUCINDE

Hélas ! Tant pis.

535

ANGÉLIQUE

Mais savez-vous bien que voila un tant pis qui n'est pas trop modeste ?

MARTON

C'est une petite veine du sang fraternel.

LUCINDE

Mon Dieu, que vous êtes méchantes ! Après cela, qu'a-t-il dit ?

ANGÉLIQUE

Il m'a dit qu'il serait au désespoir de vous obtenir contre votre gré.

MARTON

Il a même ajouté que votre résistance lui faisait plaisir en quelque ma-
nière. Mais il a dit cela d'un certain air... Savez-vous qu'à bien juger de
vos sentiments pour lui, je gagerais qu'il n'est guère en reste avec vous.
Haïssez-le toujours de même, il ne vous rendra pas mal le change.

540

LUCINDE

Voilà une façon de m'obéir qui n'est pas trop polie.

MARTON

Pour être poli avec les autres femmes, il ne faut pas toujours être si
obéissant.

545

ANGÉLIQUE

La seule condition qu'il a mise à sa renonciation est que vous recevrez sa visite d'adieu.

LUCINDE

Oh, pour cela non ; je l'en quitte.

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous ne sauriez lui refuser cela. C'est d'ailleurs un engagement que j'ai pris avec lui. Je vous avertis même confidemment qu'il compte beaucoup sur le succès de cette entrevue, et qu'il ose espérer qu'après avoir paru à vos yeux vous ne résisterez plus cette alliance.

550

LUCINDE

Il a donc bien de la vante.

MARTON

Il se flatte de vous apprivoiser.

555

ANGÉLIQUE

Et ce n'est que sur cet espoir qu'il a consenti au traite que je lui ai propose.

MARTON

Je vous réponds qu'il n'accepte le marché que parce qu'il est bien sûr que vous ne le prendrez pas au mot.

LUCINDE

Il faut être d'une fatuité bien insupportable. Hé bien, il n'a qu'à paraître : je serai curieuse de voir comment il s'y prendra pour étaler ses charmes, et je vous donne ma parole qu'il sera reçu d'un air... Faites le venir. Il a besoin d'une leçon ; comptez qu'il la recevra... instructive.

560

ANGÉLIQUE

Voyez-vous, ma chère Lucinde, on ne tient pas tout ce qu'on se propose ; je gage que vous vous radoucirez.

565

MARTON

Les hommes sont furieusement adroits ; vous verrez qu'on vous apaisera.

LUCINDE

Soyez en repos là-dessus.

ANGÉLIQUE

Prenez-y garde, au moins ; vous ne direz pas qu'on ne vous a point avertie.

570

MARTON

Ce ne sera pas notre faute si vous vous laissez surprendre.

LUCINDE

En vérité, je crois que vous voulez me faire devenir folle.

(Haut.)

ANGÉLIQUE (*bas à Marton*)

La voilà au point. Puisque vous le voulez donc, Marton va vous l'amener.

LUCINDE

Comment ?

575

MARTON

Nous l'avons laissé dans l'antichambre, il va être ici à l'instant.

LUCINDE

Ô cher Cléonte ! Que ne peux-tu voir la manière dont je reçois tes ri-
vaux.

SCÈNE XVI

Angélique, Lucinde, Marton, Léandre.

ANGÉLIQUE

Approchez, Léandre, venez apprendre à Lucinde à mieux connaître son
propre coeur ; elle croit vous haïr, et va faire tous les efforts pour vous
mal recevoir : mais je vous réponds, moi, que toutes ces marques appa-
rentes de haine sont en effet autant de preuves réelles de son amour
pour vous.

LUCINDE (*toujours sans regarder Léandre*)

Sur ce pied-là, il doit s'estimer bien favorite, je vous assure ; le mauvais
petit esprit !

ANGÉLIQUE

Allons, Lucinde, faut-il que la colère vous empêche de regarder les gens ?

LÉANDRE

Si mon amour excite votre haine, connaissez combien je suis criminel. Il se jette aux genoux de Lucinde.

590

LUCINDE

Ah ! Cléonte ! Ah ! Méchante Angélique !

LÉANDRE

Léandre vous a trop déplu pour que j'ose me prévaloir sous ce nom des grâces que j'ai reçues sous celui de Cléonte. Mais si le motif de mon déguisement en peut justifier l'effet, vous le pardonnerez à la délicatesse d'un coeur dont le faible est de vouloir être aimé pour lui-même.

595

LUCINDE

Levez-vous, Léandre ; un excès de délicatesse n'offense que les coeurs qui en manquent, et le mien est aussi content de l'épreuve que le vôtre doit l'être du succès. Mais vous, Angélique ! Ma chère Angélique a eu la cruauté de se faire un amusement de mes peines ?

ANGÉLIQUE

Vraiment il vous siérait bien de vous plaindre ! Hélas ! Vous êtes heureux l'un et l'autre, tandis que je suis en proie aux alarmes.

600

(Il lui baise la main.)

LÉANDRE

Quoi ! Ma chère soeur, vous avez songé à mon bonheur, pendant même que vous aviez des inquiétudes sur le vôtre. Ah ! C'est une bonté que je n'oublierai jamais.

SCÈNE XVII

Léandre, Valère, Angélique, Lucinde, Marton.

605

VALÈRE

Que ma présence ne vous gêne point. Comment, Mademoiselle ? Je ne connaissais pas toutes vos conquêtes ni l'heureux objet de votre préférence, et j'aurai soin de me souvenir par humilité qu'après avoir soupiré le plus constamment, Valère a été le plus maltraité.

ANGÉLIQUE

Ce serait mieux fait que vous ne pensez, et vous auriez besoin en effet de quelques leçons de modestie.

610

VALÈRE

Quoi ! Vous osez joindre la raillerie à l'outrage, et vous avez le front de vous applaudir quand vos devriez mourir de honte ?

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous vous fâchez ; je vous laisse ; je n'aime pas les injures.

VALÈRE

Non, vous demeurerez ; il faut que je jouisse de toute votre honte.

615

ANGÉLIQUE

Hé bien, jouissez.

VALÈRE

Car, j'espère que vous n'aurez pas la hardiesse de tentée votre justification.

ANGÉLIQUE

N'ayez pas peur.

VALÈRE

Et que vous ne vous flattez pas que je conserve encore les moindres sentiments en votre faveur.

620

ANGÉLIQUE

Mon opinion là-dessus ne changera rien à la chose.

VALÈRE

Je vous déclare que je ne veux plus avoir pour vous que de la haine.

ANGÉLIQUE

C'est fort bien fait.

VALÈRE *(tirant le portrait)*

Et voici désormais l'unique objet de tout mon amour.

625

ANGÉLIQUE

Vous avez raison. Et moi je vous déclare que j'ai pour Monsieur, montrant son frère, un attachement qui n'est des guères inférieur au vôtre pour l'original de ce portrait.

VALÈRE

L'ingrat ! Hélas, il ne me reste plus qu'à mourir.

ANGÉLIQUE

Valère, écoutez. J'ai pitié de l'état où je vous vois. Vous devez convenir 630
que vous êtes le plus injuste des hommes, de vous emporter sur une apparence d'infidélité dont vous m'avez vous-même donné l'exemple ; mais ma bonté veut bien encore aujourd'hui passer par-dessus vos travers.

VALÈRE

Vous verrez qu'on me fera la grâce de me pardonner !

635

ANGÉLIQUE

En vérité, vous ne le méritez guère. Je vais cependant vous apprendre à quel prix je puis m'y résoudre. Vous m'avez ci-devant témoigné des sentiments que j'ai payés d'un retour trop tendre pour un ingrat. Malgré cela, vous m'avez indignement outragée par un amour extravagant conçu sur un simple portrait avec toute la légèreté, et j'ose dire, toute 640
l'étourderie de votre âge et de votre caractère, il n'est pas temps d'examiner si j'ai dû vous imiter, et ce n'est pas à vous qui êtes coupable qu'il conviendrait de blâmer ma conduite.

VALÈRE

Ce n'est pas à moi, grands dieux ! Mais voyons ces beaux discours.

ANGÉLIQUE

Le voici. Je vous ai dit que je connaissais l'objet de votre nouvel amour, et cela est vrai. J'ai ajouté que je l'aimais tendrement, et cela n'est encore que trop vrai. En vous avouant son mérite, je ne vous ai point déguisé ses défauts. J'ai fait plus, je vous ai promis de vous le faire connaître, et je vous engage à présent ma parole de le faire dès aujourd'hui, dès cette heure même : car je vous avertis qu'il est plus près de vous que vous ne pensez. 645

VALÈRE

Qu'entends-je ? Quoi, là...

ANGÉLIQUE

Ne m'interrompez point, je vous prie. Enfin, la vérité me force encore à vous répéter que cette personne vous aime avec ardeur, et je puis vous répondre de son attachement comme du mien propre. C'est à vous maintenant de choisir entre elle et moi, celle à qui vous destinez toute votre tendresse : choisissez, Chevalier ; mais choisissez dès cet instant et sans retour. 655

MARTON

Le voilà, ma foi, bien embarrassé. L'alternative est plaisante. Croyez-moi, Monsieur, choisissez le portrait ; c'est le moyen d'être à l'abri des rivaux. 660

LUCINDE

Ah ! Valère, faut-il balancer si longtemps pour suivre les impressions du coeur ?

(Marton ramasse le portrait.)

VALÈRE *(aux pieds d'Angélique et jetant le portrait)*

C'est est fait ; vous avez vaincu, belle Angélique, et je sens combien les sentiments qui naissent du caprice sont inférieurs à ceux que vous inspirez. Mais, hélas ! Quand tout mon coeur revient à vous, puis-je me flatter qu'il me ramènera le votre ? 665

ANGÉLIQUE

Vous pourrez juger de ma reconnaissance par le sacrifice que vous venez de me faire. Levez-vous, Valère, et considérez bien ces traits.

LÉANDRE *(regardant aussi)*

Attendez donc ! Mais je crois reconnaître cet objet... C'est... Oui, ma foi, c'est lui... 670

VALÈRE

Qui, lui ? Dites donc, elle. C'est une femme à qui je renonce, comme à toutes les femmes de l'univers, sur qui Angélique l'emportera toujours.

ANGÉLIQUE

Oui, Valère ; c'était une femme jusqu'ici : mais j'espère que ce sera désormais un homme supérieur à ces petites faiblesses qui dégradent son sexe son caractère. 675

VALÈRE

Dans quelle étrange surprise vous me jetez !

ANGÉLIQUE

Vous devriez d'autant moins méconnaître cet objet que vous avez eu avec lui le commerce le plus intime, et qu'assurément on ne vous accu-

sera pas de l'avoir négligé. Otez à cette tête cette parure étrange que
votre soeur y a fait ajouter... 680

VALÈRE

Ah ! Que vois-je ?

MARTON

La chose n'est-elle pas claire ? Vous voyez le portrait, et voila l'original.

VALÈRE

Ô ciel ! Et je ne meurs pas de honte !

MARTON

Eh, Monsieur, vous êtes peut-être le seul de votre ordre qui la connais-
siez. 685

ANGÉLIQUE

Ingrat ! Avais-je tort de vous dire que j'aimais l'original de ce portrait ?

VALÈRE

Et moi je ne veux plus l'aimer que par qu'il vous adore.

ANGÉLIQUE

Vous voulez bien que pour affermir notre réconciliation je vous pré-
sente Léandre mon frère. 690

LÉANDRE

Souffrez, Monsieur...

VALÈRE

Dieux ! Quel comble de félicité ! Quoi ! Même quand j'étais ingrat, Angélique n'était pas infidèle ?

LUCINDE

Que je prends de part à votre bonheur ! Et que le mien même en est augmenté !

695

SCÈNE XVIII

Lisimon. Les Acteurs de la Scène précédente.

LISIMON

Ah ! Vous voici tous rassemblés sort à propos. Valère et Lucinde ayant tous deux résisté à leurs mariages, j'avais d'abord résolu de les y contraindre. Mais j'ai réfléchi qu'il faut quelquefois être bon père, et que la violence ne fait pas toujours des mariages heureux. J'ai donc pris le parti de rompre des aujourd'hui tout ce qui avait été arrêté ; et voici les nouveaux arrangements que j'y substitue. Angélique m'épousera ; Lucinde ira dans un couvent ; Valère sera déshérité, et quant à vous, Léandre, vous prendrez patience, s'il vous plaît.

700

MARTON

Fort bien, ma foi ! Voilà qui est toise, on ne peut pas mieux.

705

LISIMON

Qu'est-ce donc ? Vous voilà tout interdits ! Est-ce que ce projet ne vous accommode pas ?

MARTON

Voyez si pas un d'eux desserrera les dents ! La peste des sots amants et de la sotte jeunesse dont l'inutile babil ne tarit point, et qui ne savent trouver un mot dans une occasion nécessaire !

710

LISIMON

Allons, vous savez tous mes intentions ; vous n'avez qu'à vous y conformer.

LÉANDRE

Eh, Monsieur ! Daignez suspendre votre courroux. Ne lisez-vous pas le repentir des coupables dans leurs yeux et dans leur embarras, et voulez-vous confondre les innocents dans la même punition ?

715

LISIMON

Ça, je veux bien avoir la faiblesse d'éprouver leur obéissance encore une fois. Voyons un peu. Eh bien, Monsieur Valère, faites-vous toujours des réflexions ?

VALÈRE

Oui, mon père ; mais au lieu des peines du mariage, elles ne m'en offrent plus que les plaisirs.

720

LISIMON

Oh, oh ! Vous avez bien changé de langage ! Et toi, Lucinde, aimes-tu toujours bien ta liberté ?

LUCINDE

Je sens, mon père, qu'il peut être doux de la perdre sous les lois du devoir.

LISIMON

Ah ! Les voilà tous raisonnables. J'en suis charmé. Embrassez-moi, mes enfants, et allons conclure ces heureux hyménées. Ce que c'est qu'un coup d'autorité frappé à propos ! 725

VALÈRE

Venez, belle Angélique ; vous m'avez guéri d'un ridicule qui faisait la honte de ma jeunesse ; et je vais désormais éprouver près de vous que quand on aime bien, on ne songe plus à soi-même. 730